

Par la compagnie Libre d'Esprit



Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net
Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

La Compagnie

La Compagnie Libre d'Esprit est portée par une histoire forte avec les Balkans, son directeur artistique et metteur en scène, Nikson Pitaqaj, venant du Kosovo. Elle est attachée à donner à voir et à entendre les textes de théâtre des pays de l'Est et à approfondir la rencontre avec les auteurs. Ainsi, on retrouve dans son répertoire plusieurs pièces d'un même auteur, comme son Cycle Václav Havel (Audience, Vernissage, Pétition, Largo Desolato et Le rapport dont vous êtes l'objet) ou Raki, constitué de pièces de Nino Noskin (Mon ami paranoïaque, En attendant la mort et Mettez les voiles, dernière pièce en cours de création). On trouve dans son répertoire aussi bien des auteurs comme Dostoïevski ou Tchekhov, que Knock, de Jules Romains, classique du théâtre français qu'elle aime redécouvrir.

La compagnie revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif, dans la durée, en s'appuyant sur les qualités de chacun de ses membres. Elle s'attache à ce que le théâtre soit accessible partout, elle joue régulièrement hors des murs, en dehors des sentiers battus. On la retrouve dans des villages partout en France. Elle prend soin également d'échanger avec la jeunesse en donnant des représentations dédiées aux scolaires, qui sont systématiquement suivies de débats.

La Compagnie Libre d'Esprit est à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle à nous-même et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. Son théâtre est celui de l'humain, il défie les limites de temps et d'espaces pour parler de problématiques universelles et intemporelles.





« Le socle de la Compagnie Libre d'Esprit est solide, constitué de comédiens qui ont entre cinq et quinze ans d'ancienneté. Pour moi, le travail se construit sur l'ancienneté et le temps partagé. Nous accueillons aussi régulièrement de nouveaux comédiens rencontrés lors de stages. Nous nous engageons en osmose dans un travail pérenne au sein duquel j'associe une lecture précise du texte au jeu sincère et physique des comédiens.

On travaille d'abord sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire. Je veille à ne pas nous laisser paralyser par un excès de certitudes pré-établies, à ne pas présumer d'une kyrielle de préjugés. Je m'impose et requiers de mes comédiens une disponibilité d'esprit totale pour accepter tout ce qui surgit sur le plateau, par la magie du théâtre, par la communion de ceux qui sont sur scène et mettent leur corps et leur sensibilité de l'instant au service du texte. Lors de ma scolarité au Kosovo, j'ai toujours utilisé un crayon à papier et une gomme, dans l'idée que l'on peut se tromper, changer, recommencer, tout en gardant une copie nette ! Je suis toujours étonné, en France, de voir que les élèves écrivent immédiatement au bic, se privant de la possibilité de recréer, sans que la copie n'en devienne illisible. J'aime me faire surprendre par mes comédiens et bouleverser perpétuellement nos certitudes.

Je tâche d'intégrer le contexte émotionnel, physique et pratique de l'instant de la répétition à notre quête de création. Je suis convaincu que les « accidents » de répétition, si l'on est suffisamment en éveil pour les accepter, peuvent engendrer du sens. Je tire à l'extrême des fils ténus, qui sont les propositions de chacun, pour en tirer leur quintessence. Certains fils sont abandonnés en cours de route, d'autres contribuent à tisser notre toile.

Nikson Pitaqaj, directeur artistique

Nikson Pitaqaj

Fondateur de la compagnie Libre d'Esprit.

Né à Gjakovë, au Kosovo. De langue maternelle albanaise.

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis également en tant que metteur en scène et auteur dramatique.



En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec l'idée de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son travail de mise en scène, il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur. Pendant plusieurs années, la compagnie crée plusieurs de ses propres textes (*Le vrai du faux des gitans*, *Avec ou sans couleurs...*), avant d'exprimer le souhait de travailler sur des textes d'auteurs classiques ou contemporains du XIXe et XXe siècles, notamment d'Europe de l'Est ou d'Europe Centrale (Tchekhov, Dostoïevski, Kleist, Václav Havel).

Pendant plusieurs années, Nikson Pitaqaj organise également en Seine-Saint-Denis plusieurs événements culturels ayant pour thème les Balkans, carrefour de l'orient et de l'occident, lieu de rencontres et de conflits. Ces événements réunissent pendant plusieurs semaines gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains.

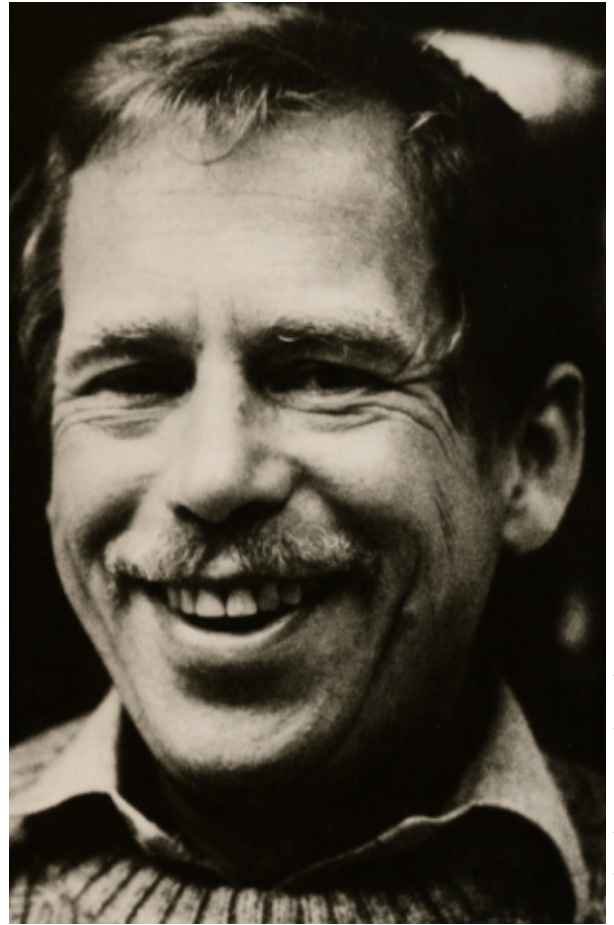
Václav Havel

L'homme politique

Issu d'une famille aisée d'entrepreneurs dans le bâtiment, Václav Havel ne peut suivre les études qu'il désire suite à la prise du pouvoir par les communistes en 1948. Il obtient toutefois un diplôme d'économie de Polytechnique grâce aux cours du soir.

Mais c'est le théâtre qui le passionne réellement. Il écrit différents articles, quelques pièces, et préside le Club des écrivains indépendants. Ses premières pièces, quoique critiques envers le pouvoir en place, peuvent toutefois être représentées. Mais tout change avec la répression du « Printemps de Prague » : il écrit une lettre ouverte au président Husak, et co-rédige avec le philosophe Jan Patocka la « Charte 77 » pour le respect des droits de l'Homme. Incarcéré à plusieurs reprises, il passe près de cinq ans en prison.

En novembre 1989, il devient l'une des principales figures de la « Révolution de velours » et il est élu président de la République tchécoslovaque. Opposé à la partition de son pays, il accepte cependant la présidence de la République tchèque en janvier 1993. Réélu en 1998, son mandat a expiré en février 2003. Il meurt en décembre 2011.



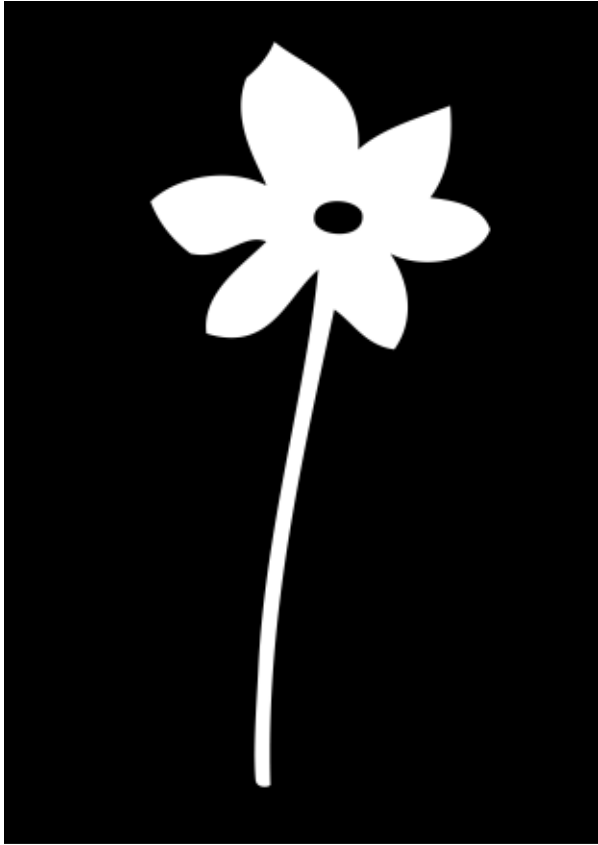
Crédits photos : Uncleweed.

L'homme de théâtre

Derrière la patte douce du politicien, se cache la plume caustique de l'écrivain. Un esprit fin, un intellectuel brillant et un être sensible et vulnérable...

Václav Havel aimait dire que sa vie était faite d'un grand nombre de paradoxes. Ses pièces de théâtre, toujours empreintes de politique, sont le témoignage d'une sorte d'agent double, du fait de sa qualité d'homme politique et d'homme de théâtre.

Ceux qui n'auraient pas encore perçu le talent très particulier de Havel écrivain de théâtre ne doivent pas manquer cette satire de l'engagement des intellectuels sous un régime où ils sont étroitement surveillés. Le courage et la lâcheté intellectuels s'y trouvent illustrés avec une rare finesse.



Vernissage de Václav Havel

Traduction

Marcel Aymonin
Stephan Meldegg

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création Lumière

Piotr Ninkov

Décors

Sokol Prishtina

Costumes

Drita Noli

Avec

Henri Vatin
Yan Brailowsky
Anne-Sophie Pathé
Frédéric Slama



Résumé

Ce soir, Véra et Michaël reçoivent leur ami Ferdinand pour inaugurer leur nouvelle décoration d'intérieur. Ce couple de carte postale va se livrer à une surenchère aussi pathétique qu'hilarante, visant à montrer à Ferdinand que leur vie est une réussite.

Peu à peu la soirée entre amis bascule dans une prise d'otages idéologique avec un seul objectif : torturer psychologiquement leur invité pour lui faire prendre conscience qu'il doit vivre et penser comme eux.

Présentation

Il serait plus juste de traduire le titre de cette pièce de Václav Havel par « Exposition » plutôt que « Vernissage ». L'ambivalence du terme « Exposition » permet de désigner à la fois une pendaison de crémaillère où les nouveaux objets de décoration ont la part belle et le reflet d'un certain mode de vie qui serait celui à imposer à tous les couples.

« *Vernissage* est une critique cinglante de la pensée unique, un antidote au conformisme. Un beau décortiqueur d'amandes électrique, des clams relevés au chutney, un enfant parfait, une sexualité dont on veut prouver à quelle point elle est débridée, une furieuse passion pour la décoration ; c'est à ces détails qu'on reconnaît les foyers heureux, stables, bien sous tous rapports, des petits couples revenus de ce qu'ils jugent être l'égoïsme de la militance. Ferdinand, insensible à cette comédie de la réussite matérielle plonge le couple dans une angoisse comique. » (Nikson Pitaqaj)

Note de mise en scène

Le public est pris à partie dans une scénographie ouverte. Les nouveaux meubles, la nouvelle salle à manger, la chaîne hifi dernier cri sont des personnes du public auxquelles Michael et Vera s'adressent directement, conformément à leur habitude de traiter les êtres humains comme des objets servant de faire valoir à leur propre perfection. Ce sont Michael et Vera qui installeront le public, et leur feront porter le plateau de clams, les verres, et la bouteille de scotch avant d'aller les récupérer le moment venu. Ainsi, le plateau quasiment vide, seulement trois chaises et une lumière bourgeoise, et le public fournissant les autres éléments de décor.

C'est grâce à la présence de Ferdinand que Michael et Vera parviennent à se convaincre de la perfection de leur couple, en méprisant celui que Ferdinand forme avec Eva. Petit à petit, la scénographie ouverte fait place à un étau qui se resserre autour de Ferdinand, écrasé par ce couple qui l'étreint de plus en plus.

Nikson Pitaqaj





Les autres créations de la Compagnie

- 2017 Mettez les voiles de Nino Noskin
- 2017 La Mouette de Tchkehov
- 2016 Le Rapport dont vous Êtes l'Objet de Václav Havel
- 2015 Platonov de Tchekhov
- 2014 En attendant la mort de Nino Noskin
- 2014 Largo desolato de Václav Havel
- 2013 Pétition de Václav Havel
- 2013 Mon ami paranoïaque de Nino Noskin
- 2011 Knock de Jules Romains
- 2011 Audience de Václav Havel
- 2010 La Marquise d'O... d'après Kleist
- 2007 Crime et Châtiment d'après Dostoïevski
- 2006 Requiem de Roger Lombardot
- 2005 Une demande en mariage de Tchekhov
- 2003 La cabane à MurMures, montage de textes
- 2002 Avec ou sans couleurs de N. Pitaqaj
- 2001 Le vrai du faux des gitans de N. Pitaqaj

Compagnie Libre d'Esprit

Maison des Associations du 15^{ème} arrondissement de Paris – Boîte n°54
22 rue de la Saïda
75015 PARIS

Licence : 2-1072688 - SIRET : 44036933800015 - Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site Internet : www.libredesprit.net

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle a reçu à plusieurs reprises le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.

ESPACE ALYA
DE VÁCLAV HAVEL / MES NIKSON PITAQAJ

AUDIENCE, VERNISSAGE ET PÉTITION

Nikson Pitaqaj met en scène trois pièces écrites entre 1975 et 1978 par Václav Havel, alors dissident politique. On y suit les aventures de Ferdinand, sorte de Candide au pays des soviets...

Ferdinand Vanek, double imaginaire de Václav Havel, est dramaturge. Pour survivre en un pays où la littérature ne nourrit son homme que s'il a mis sa plume au service du régime, Ferdinand, qui déteste la bière, travaille dans une brasserie. Dans *Audience*, il rencontre son chefaillon, ivrogne imbécile et veule, qui lui propose d'écrire lui-même les rapports à adresser au pouvoir qui le surveille. Dans *Pétition*, il rencontre Stanek, artiste intégré au système, qui lui demande de rédiger pour lui la pétition destinée à la libération du chansonnier Javurek, afin de ne pas se compromettre aux yeux du gouvernement. Dans *Vernissage*, le malheureux Ferdinand doit supporter la leçon de bonheur de ses amis, qui l'ont invité pour lui expliquer comment jouir du meilleur en fermant les yeux sur le pire...

L'INSOUTENABLE DRÔLERIE DE L'ÊTRE

Dans une veine qui emprunte sa noirceur à Kafka et son humour au théâtre de l'absurde, Václav Havel croque ses personnages avec une efficacité vipérine qui sait se mâtiner de tendresse, comme si les méchants étaient d'abord et avant tout des victimes. Lâcheté, soumission, compromis, trahison : les collabos de tout poil entourent un Ferdinand candide et éberlué, pantin pitoyable broyé par la machine ignoble d'un pouvoir qui a gangrené toute la société. Nikson Pitaqaj met en scène ces trois variations autour des affres de la dissidence avec les mêmes comédiens, qui incarnent tous les personnages de cette tri-

ple farce tragique. Sur un plateau nu et par un jeu qui flirte plaisamment avec les excès de la caricature, la troupe de la compagnie



© D.R.

Vernissage, de Václav Havel, mis en scène par Nikson Pitaqaj.

Libre d'Esprit sert avec habileté et drôlerie ces textes caustiques à l'implacable lucidité et à l'insoutenable légèreté.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Espace Alya, 31 bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet, à 16h30 (*Vernissage*) et 18h05 (*Pétition*, jours pairs, et *Audience*, jours impairs). Tél. 04 90 27 38 23.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ESPACE ALYA

VERNISSAGE

Méfiez-vous de vos amis qui vous veulent du bien.

LE PITCH

Un couple apparemment nanti accueille leur ami, Ferdinand, pour le vernissage de leur nouvelle installation. Mickaël et Véra, son épouse vont alors tenter de « faire le bonheur de Ferdinand ».



L'AVIS DU FESTIVALIER

Écrit dans les années 1975 en Tchécoslovaquie communiste, le confort et les biens matériels représentaient le but ultime de nombreux Tchèques, prêts à de nombreux compromis pour ressembler à ceux de l'Occident. Et Havel, avec beaucoup d'humour, résiste, sans idéologie, sans grand discours. Une résistance subtile, et fort bien interprétée. Ferdinand Vanek, le double littéraire de VACLAV HAVEL, est un intellectuel relégué dans une brasserie, condamné à pousser des

barriques de bière. Pas très excitant Son épouse, évoquée dans le texte, ne semble pas non plus jouir au mieux de sa vie. Il est invité par Mickael et Véra à admirer la réussite bourgeoise qu'ils affichent avec ostentation. Ils veulent le bien de Ferdinand, le convaincre que ce confort bourgeois, que ce bonheur de couple avec un enfant, est l'ultime but à atteindre. Mais Ferdinand, avec une stupéfiante naïveté, matinée de flegme, leur oppose un refus poli car sa situation lui convient.. Il suscite alors l'incompréhension hystérique de ses amis. Alors, il va leur faire plaisir. Peut-être... Le décor est imaginaire Le matériel tellement important dans cette rencontre, reste abstrait. Demeurent les acteurs, et le texte. La mise en scène est à la fois sobre et drôle. Ferdinand est au centre de toutes les attentions. Le couple, dans un ballet formidablement orchestré, papillonne autour et au dessus de Ferdinand. Ils se rejoignent, s'éloignent, comme des insectes autour de la lumière. Le comique de répétition, aboutit à une hystérie que le couple ne parvient pas à contenir, Les trois acteurs et la mise en scène sont tout simplement formidables.

Espace Alya, 31 bis rue Guillaume Puy, à 16h30 jusqu'au 31 juillet. Tarifs : 15€, adhérent public 10€, enfants 7,5€. Réservations 04 90 27 38 23.

par Anny Avier le 12/07/2013

<http://www.citylocalnews.com/festival-avignon/2013/07/12/vernissage>

Provence

7

Avignon Off

Espace Alya. Vernissage d'après Václav Havel, mis en scène par Nikson Pitaqaj.

Une lutte de grande classe

■ La consécration de leur nouvel aménagement d'intérieur mène Véra et Michaël à inviter leur ami Ferdinand à une soirée qui bascule dans un univers désaxé dans lequel le bon jugement perd sans cesse prise. L'espace intimiste de la salle aspire le spectateur qui, ancré dans un décor mesuré, oublie souvent la frontière entre réalité et fiction, oublie sa propre condition. Alors que le silence s'impose, le malaise face au calme gagne le Vernissage. L'invité va-t-il perdre patience, fuir, rester impassible ? Le couple « bon chic bon genre » cherche à faire valoir son bon goût, en rajoutant des couches et déviant peu à peu vers un érotisme hilarant. Ferdinand parle peu, c'est son expression rare qui laisse transparaître la saturation émotionnelle sur son visage. Vous êtes

maître de votre jugement, qui se perd, s'agace mais s'attache inmanquablement aux dissidents. Ferdinand passe tour à tour du bon enfant au bon ami et se perd parfois même dans les abysses du bon amant. Une pièce aux jeux d'acteurs impressionnants d'efficacité et de justesse. Vous serez entraîné dans une réflexion qui se poursuivra des jours durant. Toute une palette aux teintes subtiles : libre arbitre, identité, conditionnement social, dissociation entre éducation et dirigisme. La mise en scène de Nickson Pitaqaj va faire bien des échos. Une pièce qui vous laissera différent. Vous pourrez aussi faire le tour du Cycle en découvrant Pétition et Audience qui déclinent cette saveur acide propre à Václav Havel, toujours à l'Espace ALYA !

ESTELLE HONNORAT



Des comédiens plus que convaincants. PHOTO DR

Critique - Théâtre - Avignon Off

Vernissage

Sous le vernis

Par Stephen BUNARD

Publié le 19 juillet 2013

Le petit bijou de comédie absurde de Vaclav Havel : Vernissage ou comment substituer à la dictature des idéologies celle du bonheur parfait.



Stephen
BUNARD
Avignon
Contact

Milieu des années 70, en Tchécoslovaquie, pour Havel, mais ce pourrait être à notre époque, n'importe où et n'importe quand, un couple, Véra et Mickaël, épanoui, de prime abord, invite son meilleur ami Ferdinand, dissident, à prendre part au vernissage de son appartement. Antiquités et tableaux de maîtres, clams au four, caresses sensuelles, rien n'est épargné à l'ami médusé pour lui vanter les mérites d'un bonheur extatique, qui devrait prendre le pas sur la politique. Avec une angoisse tout de même pour le couple, c'est que l'ami tourne les talons et les laisse comme deux marionnettes inanimées.

L'ancien président de la République tchèque, conscience politique européenne s'il en est, aurait écrit *Vernissage* pour divertir ses amis. Mais quel divertissement ! Des trois pièces de la trilogie qui composent le recueil : *Audience*, *Vernissage*, *Pétition*, elle est la mieux écrite, la moins politiquement pesante, la plus fine, la plus drôle, et aussi la plus cruelle. C'est un pamphlet politique sur la subsistance des idéologies, le rôle des intellectuels dans les sociétés modernes, une satire sociétale du nouveau monde et de son matérialisme, de ses codes, de ses standards, une comédie grinçante sur le couple et la recherche de la perfection...

Mais aussi une fable désillusionnée sur l'amitié et la fidélité, ce qui la construit, la cimente et la délite, une dénonciation du grotesque, du prêt-à-porter culturel et du conformisme philosophique bourgeois. Bref, *Vernissage* est un petit bijou du théâtre de l'absurde dans la plus pure tradition du théâtre d'Europe centrale et orientale.

Un monde qui change

Si Anouilh dans *Une Vie* montrait le spectacle d'une famille bourgeoise, un monde finissant donné en pâture aux yeux de la Révolution victorieuse, ici c'est un monde qui commence qui se montre sans pudeur. Mais si l'on gratte le vernis sage de cet univers, révélant sa superficialité, tout n'y est que malaise, mal être et fausseté. L'argent, la réussite à tout prix, la rutilance de la vitrine occidentale, le passage sans transition au marchand, l'impossibilité d'identifier des valeurs, tels sont les diktats d'un monde neuf qui substitue à la dictature des idéologues une dictature sous d'autres formes et avec d'autres moyens.



Que peuvent les intellectuels quand les idéologies par eux-mêmes combattues sont mises au tapis et qu'ils n'ont pas les armes adéquates pour combattre un mal plus insidieux et sans visage ? Lutter, s'adapter, abdiquer ? Ferdinand, qui est un peu Vaclav Havel, tente de nous apporter sur scène des éléments de réponse face au monde qui change.

Joué crescendo

Henri Vatin s'applique à être l'inquiétant Monsieur Jourdain du Nouveau Monde sans se départir de sa souriante élégance. Une main de fer dans un gant de velours. Jusqu'à quand ?

Lina Cespedes, tantôt bourgeoise discrète inféodée à son mari, tantôt impudique raffinée, inspire et respire un ordre nouveau, qui nous ferait voir la vie dans la couleur de son rose tailleur.

Face au duo qui déjante crescendo, Yan Brailowsky, lunaire, aux faux airs de François Morel, est parfait d'impavidité consternée et de candeur vite déniaisée.

La mise en scène de Nikson Pitaqaj exploite à fond le filon de l'exhibitionnisme sensuel et cocasse et fait subtilement monter la tension dans ce couple au bord de l'explosion, dont les emballements et les déplacements viennent peu à peu resserrer le lien étouffant des bourreaux autour de la victime. Tandis que le public qui meublait au sens propre, scénographique, reste, comme le peuple, pétrifié, chosifié, les bras ballants. Pour reprendre vie lors de mérités applaudissements.

OÙ ?

Avignon - Avignon Off

Du 08/07/2013 au 31/07/2013 à 16h30

Espace Alya

31bis, rue Guillaume Puy. 84000 Avignon.

Téléphone : 04 90 27 38 23.

[Site du théâtre](#)

A PROPOS...

Vernissage

de Vaclav Havel

Théâtre

Mise en scène : Nikson Pitaqaj

Avec : Lina Cespedes, Henri Vatin, Yan Brailowsky, Zachary Lebourg

Assistante à la mise en scène :
Anne-Sophie Pathé

Photo : © DR